

# Analyse 2024

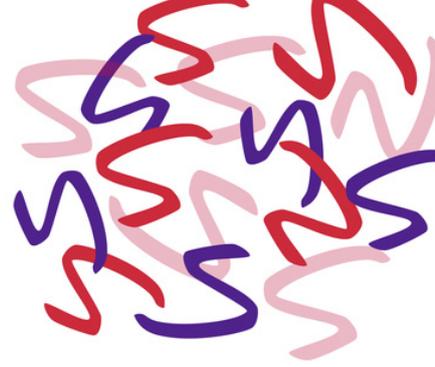
Regard genré sur la politique américaine : ce que l'élection de Donald Trump a à nous apprendre



**SORALIA**  
Mouvement féministe et solidaire

 **Solidaris**  
réseau

  
FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



**VIERENDEEL Florence**

**Chargée d'études et de communication politique Soralia**

florence.vierendeel@solidaris.be

Visuel : Canva

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur entièreté sur notre site :  
[www.soralia.be/publications](http://www.soralia.be/publications)

Sous licence Creative Commons



Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles. Tel : 02/515.04.01

**Siège social : place Saint-Jean, 1-2 - 1000 Bruxelles**  
**Numéro d'entreprise** : 0418 827 588 • RPM : Bruxelles • **IBAN** : BE11 8777 9810 0148 •  
**Tél** : 02 515 04 01 • [soralia@solidaris.be](mailto:soralia@solidaris.be)

## RÉSUMÉ

Le 6 novembre 2024, Donald Trump, homme d'affaires milliardaire, tristement connu pour ses déboires judiciaires et ses allocutions de plus en plus virulentes, est à nouveau élu président des États-Unis. Mais comment est-ce possible ? Cette question résonne dans la tête de beaucoup d'entre nous. Et pourtant, ce résultat n'est pas si étonnant... Et celui-ci s'explique, en partie, à partir d'une grille de lecture genrée, qui reflète des dynamiques de plus en plus tranchées au sein de l'Occident, entre maintien du patriarcat et révolution féministe.

Car cette élection, même si elle a lieu à des milliers de kilomètres de chez nous, a non seulement un impact important sur l'Union Européenne et le monde en général, mais elle a aussi de nombreux enseignements à nous transmettre. Surtout que, pour de nombreuses·eux observatrices·teurs, cette réélection est également le signe d'une transformation profonde, d'un tournant dans la manière même de « faire politique ». Et c'est précisément pour cette raison que Soralia se propose d'apporter des éléments de décryptage à cette actualité qui présente des enjeux multiples. Mais alors, qu'a donc à nous apprendre l'élection de Donald Trump ?

## TABLE DES MATIERES

Introduction : qu'a donc à nous apprendre l'élection de Donald Trump ?.....	4
Qu'une femme racisée présidente, ça ne passe toujours pas.....	4
Que l'écart de vote entre les femmes et les hommes perdure et qu'il n'est pas anodin .....	5
Que l'extrême droite et ses stratégies gagnent du terrain partout dans le monde faute de contre-proposition politique forte et adaptée.....	7
Que des reculs n'empêchent pas des avancées et vice-versa .....	8
Qu'il est temps de nous réinventer pour défendre la démocratie ! .....	9

## INTRODUCTION : QU'A DONC À NOUS APPRENDRE L'ÉLECTION DE DONALD TRUMP ?

Le 6 novembre 2024, à l'heure où retentissaient les réveils de nombreuses·eux européen·ne·s, la politique américaine a, comme 8 ans auparavant, créé une onde de choc, a minima au sein des milieux militants. Donald Trump, homme d'affaires milliardaire, tristement connu pour ses déboires judiciaires et ses allocutions de plus en plus virulentes, est à nouveau élu président des États-Unis<sup>1</sup>. Mais comment est-ce possible ? Cette question résonne dans la tête de beaucoup d'entre nous. Et pourtant, ce résultat n'est pas si étonnant... Et celui-ci s'explique, en partie, à partir d'une grille de lecture genrée, qui reflète des dynamiques de plus en plus tranchées au sein de l'Occident, entre maintien du patriarcat et révolution féministe.

Car cette élection, même si elle a lieu à des milliers de kilomètres de chez nous, a non seulement un impact important sur l'Union Européenne et le monde en général, mais elle a aussi de nombreux enseignements à nous transmettre. Comme l'indique le média « Politico », cette victoire « *aura inévitablement des répercussions sur tous les domaines de la politique européenne, de la fixation du prix des médicaments aux technologies vertes en passant par les normes en matière d'intelligence artificielle* »<sup>2</sup>. Ne parlons même pas, à ce stade, de géopolitique, alors que Donald Trump tient à nouveau les rênes de la première puissance mondiale. Il est donc important de garder les deux yeux bien grands ouverts sur ce que les États-Unis, alliés historiques du vieux continent, nous réserve. Surtout que, pour de nombreuses·eux observatrices·eurs, cette réélection est également le signe d'une transformation profonde, d'un tournant dans l'histoire politique américaine et dans la manière même de « faire politique »<sup>3</sup>. Et c'est précisément pour cette raison que Soralia se propose d'apporter des éléments de décryptage à cette actualité qui présente des enjeux multiples. Mais alors, qu'a donc à nous apprendre l'élection de Donald Trump ?

## QU'UNE FEMME RACISÉE<sup>4</sup> PRÉSIDENTE, ÇA NE PASSE TOUJOURS PAS

Jamais une femme n'a été élue présidente des États-Unis. Et si certains espoirs reposaient sur les épaules de Kamala Harris, force est de constater qu'en 2024, c'est le *statu quo*. Le plafond de verre<sup>5</sup> a encore de beaux jours devant lui ! Alors évidemment, le fait que la candidate démocrate soit une femme n'explique pas tout mais au regard des chiffres, on ne peut exclure que ça ait pu avoir un impact...

Car oui, si Donald Trump emporte le vote populaire (ce qui, dans ce cas de figure, lui permet également de gagner la course aux grands électeurs)<sup>6</sup>, ce n'est pas forcément parce que le

---

<sup>1</sup> Même s'il faudra attendre le 6 janvier 2025 pour que le Congrès annonce solennellement le nom de la président·e.

<sup>2</sup> POLITICO, « Trump est de retour, et voici ce que cela signifie pour l'Europe », *Politico*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/t5UH>, consulté le 18/11/2024.

<sup>3</sup> ARENDT Olivier, « Donald Trump est élu président des États-Unis », *Le Soir*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/t5X8>, consulté le 18/11/2024.

<sup>4</sup> La notion de « race » a, originellement, été utilisée pour catégoriser les êtres humains sur base de caractéristiques physiques et/ou culturelles, de manière tout à fait erronée. Aujourd'hui, certains milieux militants se revendiquent en tant que « groupe racisé » (réappropriation du terme) afin de visibiliser les discriminations dont elles·ils sont victimes dans la société sur base de cette supposée « race », qui, elles, sont bien réelles et ne peuvent être passées sous silence.

<sup>5</sup> Expression qui renvoie au fait que les femmes peuvent progresser dans la hiérarchie mais seulement jusqu'à un certain niveau.

<sup>6</sup> Rappelons qu'aux États-Unis, le système électoral est indirect : les électrices·eurs ne désignent pas une personne mais la couleur politique des grands électeurs de leur État. Ainsi, dans la quasi-totalité des États, quand un·e candidat·e est en tête, elle·il remporte tous les grands électeurs. Ceux-ci sont au nombre de 538 et sont répartis proportionnellement à la population de chaque État, avec un minimum de trois grands électeurs (certains États peu peuplés sont donc avantagés). Il est donc possible

peuple américain a décidé de basculer significativement de son côté, mais plutôt parce qu'un dixième de l'électorat démocrate de 2020 s'est abstenu en 2024<sup>7</sup>. À l'époque, le candidat démocrate, Joe Biden, rassemblait plus de 81 millions de voix, face à Donald Trump qui en récoltait presque 74 millions<sup>8</sup>. Cette élection avait mobilisé un nombre record d'Américain·e·s. En 2024, la situation est bien différente... Si Donald Trump réunit à peu près le même nombre d'électrices·teurs, Kamala Harris en perd plus de 8 millions par rapport à son prédécesseur<sup>9</sup>. Les raisons de ce manque de mobilisation du côté du camp démocrate sont sûrement multiples mais nous ne pouvons faire l'impasse sur une question sous-jacente : est-ce dû au genre, couplé à l'origine ethnique, de la candidate ? Le peuple américain est-il prêt à élire une femme racisée à la présidence de son pays ?

À ce stade, les réponses divergent. Plusieurs chercheuses américaines restent tout de même confiantes et estiment qu'il n'est pas impossible qu'une femme s'impose, un jour, à ce poste au plus haut sommet de la hiérarchie américaine<sup>10</sup>. Pour elles, la défaite de Kamala Harris s'attribue davantage au contexte (inflation, instabilités géopolitiques, mécontentement face au mandat de Joe Biden, profil de Donald Trump, etc.)<sup>11</sup> qu'à son genre. Elles soulignent néanmoins la stratégie du parti démocrate, en difficulté face à l'impopularité et l'état de santé de Joe Biden, qui a opéré, quelques mois avant l'élection, un changement de candidat·e, en investissant une femme d'une mission presque impossible<sup>12</sup>. Un phénomène qui n'est pas sans rappeler la falaise de verre, concept qui met en lumière la tendance à projeter des femmes dans des positions de pouvoir uniquement en situations de crise, lorsque le risque d'échec est plus élevé<sup>13</sup>.

## QUE L'ÉCART DE VOTE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES PERDURE ET QU'IL N'EST PAS ANODIN

Dès l'annonce fracassante de la victoire du candidat républicain, de nombreux articles ont diffusé la répartition des votes américains selon l'âge, le niveau d'étude, l'origine ethnique ou encore le genre des électrices·teurs. Et ces chiffres nous éclairent sur des tendances déjà observables au sein des pays de l'Union Européenne.

Rappelons qu'aux États-Unis, deux partis occupent toute la scène politique et médiatique : les républicains et les démocrates<sup>14</sup>. Et globalement, s'il est impossible de calquer notre modèle européen aux réalités américaines, les républicains, conservatrices·teurs, s'opposent aux démocrates, beaucoup plus progressistes. Leurs positions par rapport aux droits des femmes divergent donc fortement<sup>15</sup>. Kamala Harris a d'ailleurs centré sa campagne sur le droit à

---

d'obtenir la plus grande part des suffrages à l'échelle du pays (vote populaire) mais de ne pas décrocher une majorité de grands électeurs. Ce fut le cas d'Hillary Clinton en 2016. BRETEAU Pierre, « Comment fonctionne le système des grands électeurs à la présidentielle américaine ? », *Le Monde*, 05/11/2024, <https://urlz.fr/t639>, consulté le 18/11/2024.

<sup>7</sup> FASSIN Éric, « Élection de Donald Trump : Le vote masculiniste a fini par l'emporter sur le vote féministe », *Le Monde*, 12/11/2024, <https://urlz.fr/t60S>, consulté le 18/11/2024.

<sup>8</sup> BRETEAU Pierre, « Élections américaines 2020 : un nombre de voix historique pour Biden (mais aussi pour Trump) », *Le Monde*, 09/11/2020, <https://urlz.fr/t63e>, consulté le 18/11/2024.

<sup>9</sup> FASSIN Éric, « Élection de Donald Trump... », *op. cit.*

<sup>10</sup> NADEAU Jessica, « Après les échecs de Hillary Clinton et de Kamala Harris, à quand une femme à la présidence des États-Unis ? », *Le Devoir*, <https://urlz.fr/t63m>, consulté le 18/11/2024.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> VIERENDEEL Florence, « Femmes en politique : quels enjeux ? », *Analyse Soralia*, 2024, <https://urlz.fr/t71c>, consulté le 18/11/2024.

<sup>14</sup> D'autres partis politiques existent mais ils sont petits et peu visibles.

<sup>15</sup> TASSIN Caroline, « Élection américaine : quel candidat les femmes ont-elles le plus soutenu ? Voici ce que révèlent les résultats », *La Libre*, 07/11/2024, <https://urlz.fr/t19j>, consulté le 05/12/2024.

l'avortement alors que Donald Trump a accentué son profil de masculiniste<sup>16</sup> assumé et décomplexé.

C'est ce qui explique, en partie, le « gender gap », cet écart de vote entre les femmes et les hommes, puisqu'elles sont 54 % à avoir voté pour Kamala Harris contre 44 % pour Donald Trump. Alors que leurs homologues masculins ont soutenu le candidat républicain avec 54 % des suffrages, contre 44 % pour la candidate démocrate<sup>17</sup>. La société se diviserait donc de plus en plus en deux camps, qui voteraient de manière opposée : celles-ceux (surtout des femmes) qui souhaitent évoluer dans un monde plus égalitaire, et celles-ceux (surtout des hommes) qui, en réaction à cette vague féministe, s'inquiètent de voir leurs privilèges disparaître.

En Belgique, une enquête de l'UAntwerpen confirme cette fracture idéologique, notamment au sein des jeunes né·e·s entre 1997 et 2012<sup>18</sup>. Selon le docteur en sciences politiques, François Debras, cette polarisation, si elle n'est pas récente, se renforce, avec toute une génération de garçons de plus en plus sensibles aux contenus virilistes et d'extrême droite diffusés sur les réseaux sociaux<sup>19</sup>. Pour attirer ces jeunes, de nombreuses publications jouent sur leur sentiment de frustration et de victimisation en le transformant en ressentiment envers les femmes et plus généralement ce qu'ils appellent « les wokes »<sup>20</sup>.

Mais les données croisées récoltées suite aux élections américaines nous apportent un niveau de lecture encore plus éclairant. Comme l'écrit avec justesse le sociologue Eric Fassin, « *certes, [Kamala] Harris l'emporte chez les femmes, mais moins que Joe Biden avant elle, et aussi moins que [Donald] Trump auprès des hommes*<sup>21</sup>. *Pour expliquer ces données paradoxales, on peut faire la double hypothèse d'une mobilisation forte chez les hommes (y compris chez les latinos), et faible chez les femmes (du moins blanches, puisque celles-ci ont donné leurs voix en majorité au candidat républicain). Le vote masculiniste a ainsi fini par l'emporter sur le vote féministe* »<sup>22</sup>.

L'élection de Donald Trump pourrait dès lors, au moins en partie, être le résultat d'un « backlash » (ou retour de bâton conservateur) face aux mouvements féministes de ces 10 dernières années et à la mise en lumière des combats pour les droits des minorités. Théorisé par la journaliste et écrivaine américaine Susan Faradi dans les années 1990, ce terme a le mérite de montrer qu'une menace permanente pèse sur les droits des femmes et des minorités, surtout lors d'une période d'avancées notables<sup>23</sup>. Et Trump incarne cette menace avec brio...

---

<sup>16</sup> Pour plus d'informations : FOUBERT Margot, « Pourquoi le masculinisme devrait tout·e·s nous inquiéter ? », *Analyse Soralia*, 2024, <https://urlz.fr/tl73>, consulté le 05/12/2024.

<sup>17</sup> TASSIN Caroline, « Élection américaine... *op.cit.*

<sup>18</sup> MOREELS Maud, « Génération Z : les femmes à gauche et les hommes à droite ? », *RTBF*, 27/05/2024, <https://urlz.fr/tlaS>, consulté le 05/12/2024.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> L'écart, comparé aux élections précédentes, est plus important pour Donald Trump auprès des hommes, que pour Kamala Harris auprès des femmes.

<sup>22</sup> FASSIN Éric, « Élection de Donald Trump... », *op. cit.*

<sup>23</sup> DUPONT Marion, « Le backlash ou le retour de bâton conservateur », *Le Monde*, 21/09/2022, <https://urlz.fr/tlbR>, consulté le 05/12/2024.

## QUE L'EXTRÊME DROITE ET SES STRATÉGIES GAGNENT DU TERRAIN PARTOUT DANS LE MONDE FAUTE DE CONTRE-PROPOSITION POLITIQUE FORTE ET ADAPTÉE

Si Donald Trump l'emporte parce qu'il a réussi à rallier les hommes à sa cause, Kamala Harris échoue, quant à elle, parce qu'elle n'a pas réussi à convaincre une partie des femmes mais également les classes populaires qui, pourtant, représentent historiquement la base de l'électorat du parti démocrate. Et s'il est clair que son arrivée tardive dans la campagne ainsi que le bilan contesté de Joe Biden ont joué en sa défaveur, d'autres facteurs semblent déterminants<sup>24</sup>.

Ainsi, la question de l'avortement, centrale pour Kamala Harris, n'a pas pesé autant dans la balance à l'heure des votes (alors qu'en réalité, deux tiers des citoyen-ne-s américain-ne-s ont déclaré être favorables à sa légalité<sup>25</sup>). Les priorités des électrices-teurs étaient avant tout l'inflation et l'économie, notamment pour les femmes blanches sans diplôme supérieur<sup>26</sup>. Et cela n'a rien de surprenant lorsqu'on sait que la précarité touche avant tout les femmes, que ce sont toujours elles qui s'occupent, en grande partie, des courses alimentaires, de l'organisation des activités familiales, etc., et qu'elles sont donc les premières à être confrontées à la hausse des prix.

Donald Trump, au-delà des mensonges et de la violence verbale, a, quant à lui, centré ses discours sur la situation socioéconomique et sécuritaire de son pays, en identifiant des ennemis et des solutions « faciles » (et trompeuses, bien sûr) à mettre en place. Une stratégie gagnante puisque 56 % des électrices-teurs sans diplôme supérieur l'ont soutenu, contre 51 % quatre ans plus tôt<sup>27</sup>, alors que « *ceux dont la situation financière s'est dégradée, ces quatre dernières années, ont choisi à 81 % le candidat populiste* »<sup>28</sup>. Le camp démocrate a, quant à lui, quasiment occulté cette thématique au profit de considérations, à certains égards, jugées « élitistes », donnant l'image d'un parti dédaigneux et déconnecté de la réalité, qui ne respecte pas ses électrices-teurs<sup>29</sup>.

Pour certain-e-s observatrices-teurs, comme le chercheur canadien Rafael Jacob, le problème réside également dans l'axe de campagne choisi : plutôt que de miser sur une série de propositions politiques, le parti démocrate a avant tout attaqué Donald Trump et joué sur son propre terrain<sup>30</sup>. Conclusion : les électrices-teurs n'ont pas pu percevoir exactement ce que Kamala Harris comptait accomplir une fois arrivée dans le bureau ovale de la Maison-Blanche<sup>31</sup>. Les démocrates ont donc non seulement abandonné les classes ouvrières et leurs préoccupations, mais elles-ils n'ont pas non plus proposé de réel projet de société alternatif, accompagné de mesures de fond fortes et progressistes. Au contraire, ceux-ci ont joué le jeu de la droite et compromis leurs valeurs. Deux erreurs susceptibles de nous rappeler certaines

---

<sup>24</sup> AFP, « Comment expliquer la défaite de Kamala Harris ? », *Brut.*, 08/11/2024, <https://urlz.fr/tlc2>, consulté le 05/12/2024.

<sup>25</sup> BUISSON Marine, « Le vote des femmes n'a pas sauvé Kamala Harris », *Le Soir*, 07/11/2024, <https://urlz.fr/tlcb>, consulté le 05/12/2024.

<sup>26</sup> DUGGAN Laurel, « Pourquoi les femmes blanches sont restées avec Trump », *UnHerd*, 07/11/2024, <https://urlz.fr/tlch>, consulté le 05/12/2024.

<sup>27</sup> PASQUESOONE Valentine, « Nous avons l'air déconnectés : après l'élection de Donald Trump, le Parti démocrate forcé de faire son autocritique », *FranceInfo*, 16/11/2024, <https://urlz.fr/tlcn>, consulté le 05/12/2024.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> CARBASSE Mathieu, « La défaite de Kamala Harris ou l'échec de la stratégie démocrate », *Le Devoir*, 07/11/2024, <https://urlz.fr/tlcq>, consulté le 05/12/2024.

<sup>31</sup> *Ibid.*

campagnes électorales déployées par les partis politiques de gauche ces dernières années en Belgique et aux alentours...

En attendant, partout dans le monde, l'extrême droite gagne du terrain et menace de plus en plus nos équilibres démocratiques mais aussi les droits des publics les plus vulnérables, dont les femmes. À ce sujet, Donald Trump représente un vrai danger. Climatosceptique, misogynne et raciste, il avait déjà réussi, lors de son précédent mandat, à provoquer l'abrogation de l'arrêt Roe vs Wade, qui garantissait le droit à l'avortement au niveau fédéral, en nommant trois juges conservateurs à la Cour Suprême<sup>32</sup>. Ce dernier s'embarque dans un second mandat en connaissance de cause et, bien qu'il l'ait démenti, en s'armant d'un plan bien défini pour sa future administration, nommé le « projet 2025 ».

Ce manuel ultraconservateur a été rédigé par l'Heritage Foundation. Or, ce groupe de pression influent au sein du parti républicain, se compose de nombreuses·eux allié·e·s de Donald Trump, qui rejoindront son cabinet et son gouvernement dès son investiture début janvier<sup>33</sup>. Au-delà d'une volonté de réformer en profondeur le pouvoir et le cadre électoral américains (et donc de détricoter les fondements de la démocratie américaine), ce programme débute par deux axes : la famille, avec une volonté de limiter les droits sexuels et reproductifs et de mettre en place une législation anti-LGBTQIA+, et l'accélération de la production des énergies fossiles<sup>34</sup>.

Pour la chercheuse Cara New Daggett, « *les énergies fossiles (le pétrole, le gaz et le charbon) constituent un élément central de l'identité masculine dominante et charrient un style de vie et une culture qui [...] structurent nos sociétés patriarcales* »<sup>35</sup>. C'est ce qu'elle appelle la « pétromasculinité », terme qui vise à démontrer les liens entre la misogynie et le capitalisme fossile, qui s'inscrit dans le fantasme d'une expansion énergétique illimitée. En effet, l'un comme l'autre reposent sur des systèmes de domination et d'exploitation<sup>36</sup> qui se répondent mutuellement, ce qui garantit leur pérennité<sup>37</sup>. Ainsi, si de prime abord, les thématiques de l'avortement et de l'économie semblent déconnectées, il n'en est rien ! Mais encore faut-il être en mesure de développer un récit pertinent et accessible qui le démontre et qui s'attaque aux racines de cette masculinité toxique.

## QUE DES RECULS N'EMPÊCHENT PAS DES AVANCÉES ET VICE-VERSA

Cette élection n'a pas seulement permis la réélection de Donald Trump. Le parti républicain a également récupéré la majorité au Sénat et conservé sa majorité à la Chambre des représentants. Ce qui signifie qu'un même camp contrôle désormais tous les pouvoirs (exécutif avec la Maison Blanche, législatif avec le Sénat et la Chambre et judiciaire avec la Cour suprême dont six juges sur 9 sont républicains)<sup>38</sup>. Cette concentration des pouvoirs est

---

<sup>32</sup> MASSEGUIN Léa, « Réélection de Donald Trump : les droits des femmes plus que jamais menacés », *Libération*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/tlcs>, consulté le 05/12/2024.

<sup>33</sup> Pour plus d'informations : DEGLISE Fabien, « Le Projet 2025 au cœur du prochain gouvernement de Donald Trump », *Le Devoir*, 22/11/2024, <https://urlz.fr/tlck>, consulté le 05/12/2024.

<sup>34</sup> CORREIA Mickael, « États-Unis : Trump a profité de la séparation entre sexisme et capitalisme fossile », *Mediapart*, 21/11/2024, <https://urlz.fr/tldz>, consulté le 05/12/2024.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Que ce soit des femmes et de leur travail, notamment non-rémunéré, que de la nature.

<sup>37</sup> CORREIA Mickael, « États-Unis... *op.cit.*

<sup>38</sup> WOELFLE Guillaume, « Maison-Blanche, Congrès, Cour suprême, les républicains contrôlent tous les pouvoirs, avec quelles conséquences ? », *RTBF*, 14/11/2024, <https://urlz.fr/tlfv>, consulté le 05/12/2024.

plutôt inédite et évidemment inquiétante, vu qu'à l'origine, le pouvoir législatif est là pour contrebalancer la mainmise du président.

Mais cette série de mauvaises nouvelles ne doit pas pour autant occulter les avancées historiques liées à cette élection, notamment en terme de participation des femmes et des minorités à la vie politique. Pour la première fois, une politicienne transgenre, Sarah McBride, a été élue au Delaware en tant que députée à la Chambre des représentants<sup>39</sup>. Il y aura également, pour la première fois, deux femmes afro-américaines au Sénat, Angela Alsobrooks et Lisa Blunt Rochester, ainsi qu'un américain d'origine coréenne, Andy Kim<sup>40</sup>. Enfin, pour la première fois, une femme du Dakota du Nord, Julie Fedorchak, a été élue à la Chambre des représentants. Il ne reste plus qu'un État américain qui n'a pas envoyé de femme à la Chambre, le Mississippi<sup>41</sup>. La société évolue donc, petit à petit, vers plus d'inclusion dans les instances politiques.

De plus, outre l'élection de leur prochain·e président·e et le renouvellement, en partie, de leurs instances législatives, plusieurs électrices·eurs, en fonction des États, ont été amené·e·s à se prononcer sur le droit à l'avortement à travers un référendum. Dix États étaient concernés et dans sept d'entre eux, le droit à l'avortement l'a emporté. Au Missouri par exemple, l'interdiction stricte, sans exception, va être supprimée<sup>42</sup>. En Arizona, le délai légal pour réaliser un avortement va être prolongé à 24 semaines<sup>43</sup>. Dans d'autres États, ce droit va être inscrit dans la Constitution pour garantir sa protection<sup>44</sup>. Ainsi, même dans des États où Donald Trump l'a emporté, comme au Missouri ou dans le Nevada, les citoyen·ne·s américain·e·s se sont suffisamment mobilisé·e·s pour renverser la tendance et défendre ce droit fondamental. Tout n'est donc pas perdu ! Cette situation démontre par ailleurs que le conservatisme de Donald Trump n'est peut-être pas la pierre angulaire qui lui a permis de sortir victorieux de cette élection.

## QU'IL EST TEMPS DE NOUS RÉINVENTER POUR DÉFENDRE LA DÉMOCRATIE !

Bien évidemment, les éléments exposés ci-dessus pour éclairer la victoire de Donald Trump demeurent non-exhaustifs et sont dépendants d'analyses « à chaud », qui évolueront avec le temps et une prise de recul salvatrice. Mais le constat global est clair : que ce soit ici ou ailleurs, l'extrême droite accède de plus en plus au pouvoir en s'infiltrant dans nos institutions et si nous ne réagissons pas, nous risquons de basculer dans une ère autoritaire et dictatoriale.

Comme le constate Marie-Cécile Naves, directrice de l'Observatoire Genre et Géopolitique de l'IRIS, « *partout dans le monde, les "hommes forts", au penchant pour la brutalité politique et*

---

<sup>39</sup> GROUTARS Elisabeth, « Élections présidentielles. Ces premières fois dans l'histoire des USA », *Instagram RTBF.info*, 09/11/2024, <https://urlz.fr/tiH0>, consulté le 03/12/2024.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> LAMBRECT Marine, « Dans l'ombre de l'élection de Donald Trump, des victoires pour le droit à l'avortement dans plusieurs États américains », *RTBF*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/tlgY>, consulté le 05/12/2024.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*

*verbale, la nostalgie d'un passé fantasmé, la promesse d'un capitalisme débridé et le besoin de revanche gagnent les élections ou aspirent le pouvoir.* »<sup>45</sup>

Ces hommes, non pas forts mais dangereux, s'emparent du registre émotionnel, dont ils ont pratiquement le monopole sur la scène politique. Ils ont bien compris que les gens votent avant tout sur base de ce qui les affecte<sup>46</sup>. Et, comme le dit Naomi Klein, ils récoltent leur colère envers les élites et la redirigent vers les catégories de la population les plus vulnérables, comme les personnes demandeuses d'asile ou sans papiers<sup>47</sup>. Ils mentent et manipulent des populations qu'ils gardent, volontairement, éloignées d'un accès à l'éducation et à l'information de qualité. Souvenons-nous des mots d'Hannah Arendt : « *Ce qui permet à une dictature totalitaire ou à toute autre dictature de régner, c'est que les gens ne sont pas informés* »<sup>48</sup>. Loin d'être ignorants ou déconnectés de la réalité, ils exploitent les failles d'un système qu'ils connaissent, qu'ils comprennent. Ils usent des chiffres et des faits, s'emparent parfois même d'une rhétorique et de thématiques sociales/associées à la gauche, et les détournent pour servir, malicieusement, leurs intérêts<sup>49</sup>. Ils développent des réseaux d'influence souterrains tentaculaires et mondiaux, dans toutes les sphères de la société, qui s'organisent et disposent d'outils numériques puissants. Et ce sont notamment ces spécificités contemporaines, couplées à un contexte sociétal qui, de toutes parts, perd en stabilité et nous confronte à des défis faramineux, qui les rendent d'autant plus redoutables.

Mais alors, comment les contrecarrer ? C'est la question fondamentale que tout mouvement progressiste doit aujourd'hui se poser. Il nous faut dans un premier temps prendre ces hommes très au sérieux et reconnaître que le processus qu'ils mettent en place relève d'une véritable stratégie politique, consciente et assumée, face à laquelle nous apparaissions aujourd'hui désemparé·e·s. Et ensuite, nous rendre à l'évidence : ce désemparement ne peut plus perdurer. Si nous sommes au clair sur les causes de cet avènement et partageons les mêmes constats, nous devons aujourd'hui nous recentrer sur nos modes d'action, car nous sommes déjà en retard, et cette nouvelle élection le démontre.

Les pratiques d'hier ne peuvent plus être celles d'aujourd'hui ni de demain. Partout dans le monde, en ce compris en Belgique, nous devons réinvestir le terrain, le collectif, nous organiser, écouter les classes populaires, être créatives·ifs, humbles, honnêtes, accepter les désaccords et les erreurs, créer de nouveaux récits intelligibles tout en réaffirmant et respectant nos valeurs fondamentales et surtout, identifier les bons publics. Comme le constate Geoffroy de Lagasnerie, discuter avec les dominant·e·s ne porte pas/plus ses fruits<sup>50</sup>. Ce sont d'autres espaces que nous devons investir : le droit, l'opinion publique, les universités, les médias<sup>51</sup>. Nous, forces militantes, société civile, devons développer notre propre corpus d'actions, en dehors de ce temps politique contraignant, dicté par des partis qui ne répondent pas/plus aux urgences actuelles et qui nous réduisent à des stratégies défensives. À l'image du titre de l'essai de Geoffroy de Lagasnerie, nous devons « sortir de notre impuissance politique » et nous engager pleinement dans la bataille culturelle,

---

<sup>45</sup> NAVES Marie-Cécile, « Élections de Donald Trump : quelles conséquences sur la politique étrangère et les droits des femmes aux États-Unis ? », *Iris*, 12/11/2024, <https://urlz.fr/tlhg>, consulté le 05/11/2024.

<sup>46</sup> TASSIN Carole, « Élection américaine : On se questionne en Europe sur le succès de Donald Trump, mais on a tendance à oublier quelque chose d'important », *La Libre*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/tlhl>, consulté le 05/11/2024.

<sup>47</sup> « Naomi Klein : Seule la gauche peut lutter contre le fascisme », *YouTube Blast*, 04/12/2024, <https://urlz.fr/tlhC>, consulté le 05/12/2024.

<sup>48</sup> Entretien avec Hannah Arendt, 1973, <https://urlz.fr/tlhu>.

<sup>49</sup> DE LAGASNERIE Geoffroy, *Sortir de notre impuissance politique*, Paris, Fayard, 2020.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*

sémantique, médiatique et numérique en cours<sup>52</sup>. Quant aux partis politiques de gauche/progressistes, seule leur profonde introspection permettra potentiellement de les sauver de ce naufrage, en empruntant un tournant à gauche toute, en se reconnectant à leur base et en arrêtant de pactiser avec l'ennemi capitaliste et néolibéral qui fait le jeu de l'extrême droite.

*« Dansons pour la fête de la musique, lisons, parlons, rencontrons celles et ceux que nous devons convaincre, ouvrons les yeux sur les réalités du monde, pensons contre nous-même, manifestons, inventons. Mais surtout : sortons de cette torpeur qui précède et qui prépare l'orage. »<sup>53</sup>*

Patrick Boucheron, historien

---

<sup>52</sup> SAQUÉ Salomé, *Résister*, Paris, Payot, 2024.

<sup>53</sup> BOUCHERON Patrick, « Contre l'extrême droite, sortir de la torpeur, maintenant ! », *Libération*, 21/06/2024, <https://urlz.fr/tlhR>, consulté le 05/12/2024.

## BIBLIOGRAPHIE

« Naomi Klein : Seule la gauche peut lutter contre le fascisme », *YouTube Blast*, 04/12/2024, <https://urlz.fr/tlhC>.

AFP, « Comment expliquer la défaite de Kamala Harris ? », *Brut.*, 08/11/2024, <https://urlz.fr/tlc2>.

ARENDET Olivier, « Donald Trump est élu président des États-Unis », *Le Soir*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/t5X8>.

BRETEAU Pierre, « Élections américaines 2020 : un nombre de voix historique pour Biden (mais aussi pour Trump) », *Le Monde*, 09/11/2020, <https://urlz.fr/t63e>.

BOUCHERON Patrick, « Contre l'extrême droite, sortir de la torpeur, maintenant ! », *Libération*, 21/06/2024, <https://urlz.fr/tlhR>.

CARBASSE Mathieu, « La défaite de Kamala Harris ou l'échec de la stratégie démocrate », *Le Devoir*, 07/11/2024, <https://urlz.fr/tlcq>.

CORREIA Mickael, « États-Unis : Trump a profité de la séparation entre sexisme et capitalisme fossile », *Mediapart*, 21/11/2024, <https://urlz.fr/tldz>.

DE LAGASNERIE Geoffroy, *Sortir de notre impuissance politique*, Paris, Fayard, 2020.

DEGLISE Fabien, « Le Projet 2025 au cœur du prochain gouvernement de Donald Trump », *Le Devoir*, 22/11/2024, <https://urlz.fr/tlcK>.

DUGGAN Laurel, « Pourquoi les femmes blanches sont restées avec Trump », *UnHerd*, 07/11/2024, <https://urlz.fr/tlch>.

DUPONT Marion, « Le backlash ou le retour de bâton conservateur », *Le Monde*, 21/09/2022, <https://urlz.fr/tlbR>.

FASSIN Éric, « Élection de Donald Trump : Le vote masculiniste a fini par l'emporter sur le vote féministe », *Le Monde*, 12/11/2024, <https://urlz.fr/t60S>.

FOUBERT Margot, « Pourquoi le masculinisme devrait tout-e-s nous inquiéter ? », *Analyse Soralia*, 2024, <https://urlz.fr/tl73>.

GROUTARS Elisabeth, « Élections présidentielles. Ces premières fois dans l'histoire des USA », *Instagram RTBF.info*, 09/11/2024, <https://urlz.fr/tiH0>.

LAMBRECT Marine, « Dans l'ombre de l'élection de Donald Trump, des victoires pour le droit à l'avortement dans plusieurs États américains », *RTBF*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/tlgY>.

MASSEGUIN Léa, « Réélection de Donald Trump : les droits des femmes plus que jamais menacés », *Libération*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/tlcs>.

MOREELS Maud, « Génération Z : les femmes à gauche et les hommes à droite ? », *RTBF*, 27/05/2024, <https://urlz.fr/tlaS>.

NADEAU Jessica, « Après les échecs de Hillary Clinton et de Kamala Harris, à quand une femme à la présidence des États-Unis ? », *Le Devoir*, <https://urlz.fr/t63m>.

NAVES Marie-Cécile, « Élections de Donald Trump : quelles conséquences sur la politique étrangère et les droits des femmes aux Etats-Unis ? », *Iris*, 12/11/2024, <https://urlz.fr/tlhg>.

PASQUESOONE Valentine, « Nous avons l'air déconnectés : après l'élection de Donald Trump, le Parti démocrate forcé de faire son autocritique », *FranceInfo*, 16/11/2024, <https://urlz.fr/tlcn>.

POLITICO, « Trump est de retour, et voici ce que cela signifie pour l'Europe », *Politico*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/t5UH>.

SAQUÉ Salomé, *Résister*, Paris, Payot, 2024.

TASSIN Carole, « Élection américaine : On se questionne en Europe sur le succès de Donald Trump, mais on a tendance à oublier quelque chose d'important », *La Libre*, 06/11/2024, <https://urlz.fr/tlhl>.

TASSIN Caroline, « Élection américaine : quel candidat les femmes ont-elles le plus soutenu ? Voici ce que révèlent les résultats », *La Libre*, 07/11/2024, <https://urlz.fr/tl9i>.

VIERENDEEL Florence, « Femmes en politique : quels enjeux ? », *Analyse Soralia*, 2024, <https://urlz.fr/t7lc>.

WOELFLE Guillaume, « Maison-Blanche, Congrès, Cour suprême, les républicains contrôlent tous les pouvoirs, avec quelles conséquences ? », *RTBF*, 14/11/2024, <https://urlz.fr/tlfv>.

## Qui sommes-nous ?

**Soralia est un mouvement mutualiste féministe d'éducation permanente.**

Un mouvement riche de plus de 100 ans d'existence, présent partout en Belgique francophone et mobilisant chaque année des milliers de personnes.

Au quotidien, nous militons et menons des actions pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes. Nous défendons des valeurs et des principes fondamentaux tel·le·s que le féminisme, l'égalité, la solidarité, le progressisme, l'inclusivité et la laïcité.

**Pour contacter notre service études :**

Fanny Colard - fanny.colard@solidaris.be - 02/515 06 26

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur entièreté sur notre site.

